

TICKET DE L'ADMINISTRATION.
Manufactures domestiques...
JAMES VILLERE - De St. Bernard,
A. FENLANC - De l'Assomption,
C. BUSHNET - D'Est Barrin-Rouge,
N. DELOUET - De St. Martin,
B. MORRIS - Natchitoches.

Mr. Pierre Derbigny sera soutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. Witter à la place de Représentant au Congrès, à la prochaine élection.

Le courrier de la Mobile est arrivé hier soir, on a reçu en même temps le sac du navire Talma, parti le 1er de ce mois de New-York, et celui du navire Roxelane de Bordeaux. Le sac du Mordecai, du Havre, a été déposé dans la journée. Il ne nous est rien venu de nouveau.

On annonce que le célèbre voyageur Basil Hall, capitaine de la marine Anglaise, est arrivé à la Nlle-Orléans, il est accompagné de sa femme et de sa famille.

Plusieurs journaux de l'Etat de New-York s'accordent à représenter la mort du gouverneur Clinton comme très préjudiciable aux intérêts du jacksonisme dans cet Etat. De Witt Clinton s'était déclaré en faveur du général Jackson, par les mêmes motifs que MM. E. Livingston, Van Buren et quelques autres hommes qu'on ne saurait accuser que du mauvais emploi qu'ils font de leur capacité. De Witt Clinton espérait être président de fait, et après s'être réservé à lui-même la partie du lion, il avait abandonné les restes jacksoniens les plus actifs et les plus influents du parti. Les amis personnels et politiques de cet homme d'Etat, ne voyaient dans le triomphe du général Jackson que l'élévation de M. Clinton lui-même, et les vains talents qu'il avait déployés dans sa longue et bienfaisante administration, leur donnaient lieu de croire qu'il prendrait de l'abord un ascendant irrésistible sur l'ignorance et l'impécuniosité du président titulaire. La mort soudaine de ce grand homme a renversé toutes leurs espérances; et cette mort sera peut-être aussi utile que l'a été sa vie, en faisant pencher vers l'administration actuelle le poids immense de l'Etat de New-York. Quelques avantages que l'Union puisse attendre du beau génie de M. Clinton, il est toujours dangereux et funeste pour de grands Etats d'être, sinon régis, du moins représentés par des automatés politiques. Ce n'est pas l'ambition, ce n'est pas le despotisme ni l'emportement du vieux chef militaire qui sont le plus à redouter; les véritables périls consistent dans son enfance septuagenaire, ses habitudes frivoles et dissipées, et la turbulence et turbulente des démagogues qui l'obsèdent. Il est permis de douter que les talents, l'expérience et la fermeté de Clinton lui-même eussent triomphé de tous ces éléments de confusion et de discorde; et Clinton est mort fort à propos, peut-être, dans l'intérêt national comme pour sa propre gloire.

Quoiqu'il en soit, il paraît hors de doute que sa disparition subite a produit des changements dont le contre-coup s'est déjà fait sentir dans les Etats voisins de New-York. Il serait trop long de reproduire ici tous les mouvements de ces Etats en faveur de l'administration; nous renvoyons généralement ces détails à la partie Anglaise de ce journal, que nous regardons comme leur réceptacle naturel. Mais nous avons cru convenable d'offrir à nos lecteurs les considérations qui précèdent, pour les prémunir contre les assertions aussi arrogantes que mensongères des écrivains jacksoniens.

Le véritable champ de bataille des partis paraît être dans l'Etat de New-York, dans le casting vote, penche visiblement en faveur de l'Administration. Que la faction exalte tout à l'aise les événements récents, partiels et sans conséquence, quelle affecte de prendre pour des victoires; sans examiner si les causes ni les résultats réels de ces prétendus triomphes, nous nous bornons à rappeler aux amis de l'Administration que la persévérance, le zèle et l'harmonie sont partout les gagnans les plus assurés du succès, et que s'ils s'aient eux-mêmes et entr'eux comme le font leurs adversaires, le prix de leur constance ne sera pas la vaine gloire d'un jour, mais la gloire, le repos et la prospérité durables de leur pays.

La chambre des représentans du Mexique a adopté sur la recommandation du gouvernement, dans sa séance du 20 Mars, une résolution par laquelle une pension de 120 piastres par mois est accordée à la veuve et aux enfans du lieutenant David H. Porter, mort glorieusement en défendant le pavillon de la République, contre les forces supérieures de l'Espagne. La chambre a renvoyé à un comité une autre motion portant que la solde entière des braves marins tués dans la même action que le Lieut. Porter, serait accordée à leurs veuves, leurs enfans et leurs mères.

Le 16 Mars dernier, les eaux du Grand Miami se sont réunies à celles de l'Ohio, à Cincinnati, aux bruits des acclamations de milliers de spectateurs. Un buste de De Witt Clinton, ombragé par la hampe étoilée, avait été placé à l'angle du canal, et une salve d'artillerie annonça le passage des six bateaux construits pour la navigation du canal, au moment où, couverts de pa sages, ils entrèrent dans la grande rue.

Le Roi de France a nommé chevaliers de la Légion d'honneur le capitaine Agrément qui a sauvé l'équipage d'un navire anglais, et le capitaine Aubert qui a rendu le même service au brick Lydia durant son voyage de Cork à New-York. Les journaux annoncent que Mlle. Sontag a contracté avec le Grand-Duc de Hesse Darmstadt l'engagement de chanter 9 mois de l'année à l'opéra, moyennant un salaire de 1500 guilders, un carrosse, une superbe résidence, un établissement culinaire du premier ordre, et une nombreuse livrée. La seule chose qui nous scandalise un peu dans ce marché, c'est l'article gastronomique.

FEUILLETON.

Un aveugle qui écrit pour l'Argus, et qui se dit clairvoyant, se plaint qu'un "communiqué" de sa façon sans doute, n'ait pas encore enrichi les colonnes de l'Abelle, et nous demande à quelles conditions nous voudrions bien prendre la peine d'insérer ses "communiqués". Notre réponse est que le "communiqué" de l'aveugle n'a pas paru, d'abord par la raison très simple que nous ne l'avons pas reçu, et en second lieu que quand même il nous serait parvenu, il n'aurait pas paru davantage. Nous nous ferons toujours un plaisir, et dans certains cas un devoir, d'accueillir les communications qui par leur intérêt, leur agrément ou leur style, nous paraîtront convenir à la majorité de nos abonnés. Voilà nos conditions; que l'aveugle considère maintenant si ses "communiqués" les remplissent.

Quant à la retraite forcée de Notaire, nous partageons sans réserve l'opinion du clairvoyant, qui n'est que l'expression burlesque de l'opinion publique. Les applaudissemens unanimes qui dernièrement ont accueilli Notaire, parlent mieux et plus haut qu'aucun article de gazette. Si "la science du peuple est la leçon des Rois," la voix du parterre est celle des directeurs.

ACCIDENT MALHEUREUX. Deux filles de couleur demeurant dans la rue Philippa, étaient allées dernièrement au Théâtre Américain, et avaient laissé deux petites filles couchées dans la maison, sous la garde d'une vieille négresse. Le feu prit à la moustiquaire et se communiqua au lit; l'airée de ces enfans, âgée d'environ six ans, parvint à s'échapper, mais la plus jeune, enfant de 18 mois, fut horriblement brûlée; et expira deux heures après. Si sa mère a des sentimens plus humains que sa conduite ne leur ferait supposer, c'est un spectacle chèrement payé.

Affaire Van Osten.—Tous les témoignages ont été entendus hier, et c'est aujourd'hui que les plaidoyers vont commencer.

L'ARTISTE ET LE SOLDAT. ou les fils de Maître Jacques. Par M. Victor Ducange.

Les événemens politiques et même les malheurs publics de toute espèce n'ont jamais altéré la gaieté de notre nation. Aussi le plus mince ouvrage des Pigault-Lebrun, des Victor Ducange ou des Paul de Kock est-il maintenant plus lu et plus recherché que son apparition, qu'un poème de M. Parcéval-Grandmaison, de M. Baour-Lormian ou de M. Ancelet. Qu'est-ce que cela prouve? Que l'esprit se vend plus cher et plus vite que le mérite. Cela est vu, se voit et se verra long-temps encore bornons-nous donc à dire que, depuis la publication de son nouvel ouvrage, M. Victor Ducange occupe et charme les loisirs des nombreux amateurs de son talent. Les fils de maître Jacques font en effet l'admiration de toute cette intéressante classe de la société qui lit les romans... et cette classe ne se trouve être assez considérable, au point des vieux scrupules qu'on a conservés au marais et des préjugés qu'on s'est imposés au faubourg St-Germain. Les nobles et les vilains, les riches et pauvres, les grandes dames et les petites grisettes, les femmes de chambre de la Chaussée-d'Antin et les femmes de ménage du quartier latin, tout le monde s'intéresse à ce brave soldat admiré sous l'Empire et à ce célèbre artiste honoré depuis la restauration. Pour vous, lecteurs, qui ne connaissez pas encore les cinq volumes que nous vous annonçons, en voici une rapide analyse:

Il était une fois un pauvre tisserand, qui habitait un village aux environs d'Angers; ce pauvre tisserand avait deux fils, Jean-Louis Jacques et Nicolas Jacques; le premier était un petit gaillard assez robuste, et qui annonçait même dès l'enfance les inclinations les plus belliqueuses; le second était plus faible et d'un caractère plus timide; il crayonnait sur les murs de son village tous les objets susceptibles d'imitation. Maître Jacques était très brutal; surtout lorsqu'il avait bu, et maître Jacques buvait, souvent, un beau jour il se mit à frapper de la plus rude manière Nicolas et Jean-Louis. Le premier pleura et allait se coucher sans murmurer. Le second alla bien aussi se coucher, mais en murmurant et en jurant comme un petit possédé; et le lendemain avant le lever du soleil il quitta la maison paternelle et voyagea sans savoir où il allait, dans la ferme résolution de s'engager; mais il était encore trop jeune, mais il n'avait pas de papiers mais enfin on ne voulait pas l'admettre. Par bonheur pour Jean-Louis, il rencontre un petit père qui lui prête son livret. Ce petit père avait nom Gérard, et Jean-Louis Jacques se présente au capitaine d'un régiment sous le nom de Gérard, et Jean-Louis Jacques est admis et il se distingue, et il monte en grade!

A cette époque, la France était envahie par des armées étrangères (première invasion de 1792); Jean-Louis venait d'être

nommé sergent lorsqu'un soir, après un combat livré non loin de Saint-Ménéould, il se trouva séparé de son régiment; il s'égarait et le hasard le conduisit près d'une maison que l'incendie achève de consumer. Il y pénétra et parvint à sauver un petit enfant qui allait devenir la proie des flammes. Touché de la misère et de la triste position de cet enfant, il forme aussitôt le projet de lui servir de père; mais comme il ne peut l'amener avec lui, il le conduit à Saint-Ménéould, et le met en pension chez M. Bertrand Guillaume, honnête instituteur de l'école.

Le jeune sergent va rejoindre son corps et continue à se distinguer dans les campagnes d'Italie et d'Egypte. A vingt-cinq ans c'est un des plus beaux officiers de l'armée impériale; jusqu'à là il avait exactement payé la pension de son petit-fils adopté; mais depuis quelque temps il n'en recevait plus de nouvelles. Entré en France, son premier soin est de se rendre chez M. Bertrand Guillaume, pour s'informer de son protégé, mais il n'y est plus; on lui indique une retraite où l'enfant a été mis au dépôt; il s'y rend, et au lieu d'un grand et beau jeune homme qui l'espérait trouver, on lui présente une jeune et jolie fille qui devient éprise de lui, et qui récompense son sauveur en l'épousant. Bref, en quelques années Jean-Louis devient père d'une petite fille belle comme l'amour, perdit sa femme, fait deux ou trois campagnes, et après la journée de Waterloo il revient près de sa fille, avec des lauriers de plus et une jambe de moins!

Pendant ce temps-là, Nicolas a fait aussi des siennes; comme son frère, il a quitté son village, mais il a changé de nom; maître Jacques avait épousé une autre femme et avait reçu d'elle le nom de d'Harly c'est donc ainsi que le petit Nicolas s'appelle. Il se livre à la peinture, remporte le grand prix, va à Rome, s'y marie, revient en France et établit à Paris une école de peinture. C'est dans cette école que Suzanne, la fille du vieux capitaine Gérard, va prendre des leçons. D'Harly s'intéresse à la jeune personne sans la connaître; il retrouve son frère, mais ne revint eu ni ce Gérard, ancien capitaine de la garde... Heureusement, Suzanne a des amours; elle les confie à Mme. d'Harly, qui en instruit son mari; celui-ci court chez Gérard. Tout est bientôt arrangé pour l'union des deux amans: on dresse le contrat, et quand il est signé... Nicolas-Jacques se jette dans les bras de son frère Jean-Louis, qui vient de découvrir son véritable nom.

Deux autres personnages, dont le caractère n'est pas moins vrai qu'intéressant jouent des rôles assez importants dans l'ouvrage: c'est le chirurgien Derivieux, compagnon d'armes de Gérard, et surtout la petite sœur de Sainte-Camille, dont l'active bienfaisance surpasse de beaucoup celle de plus d'une grande dame dont les journaux nous vantent la prodigalité. Certes, l'action de ce roman pourrait être plus compliquée et surtout plus bizarre; mais les scènes ne sont tracées avec esprit, et plus encore avec talent. Cette fois, M. Victor n'a pas jugé convenable de nous initier dans quelques-unes de ces aventures d'un goût un peu équivoque si bien ébauchées dans Fanblas, mais inutiles et même superflues dans un roman où l'intérêt domine. Nous en savons gré à l'auteur, et lui prédisons de plus de lectrices que son nom aurait pu effrayer. Les dames et les demoiselles de tous les rangs et de toutes les classes de la société.

Enseignement mutuel des jeunes Demeiselles.

Mme. PERRÉAUVILLE a l'honneur d'informer le public, et particulièrement les mères de famille, que l'état de sa santé ne lui permet pas de rester plus long-temps chargée de l'établissement qu'elle dirige depuis six années. Les heureux succès de la méthode que Mme. Perréauville a employée, la portent à croire que les jeunes personnes qui ont commencé chez elle leur éducation, ont le plus grand intérêt à suivre le même mode d'enseignement: c'est pourquoy, désirant répondre, autant qu'il est en elle, au désir des mères de familles qui ont bien voulu lui confier leurs enfans, elle annonce, par cet avis, qu'elle cherche une personne qui veuille continuer, sur le même plan, une institution qui a déjà donné d'excellens résultats, et où se trouvent tous les articles qu'exige un cours complet d'études.

Mme. Perréauville saisit cette occasion d'exprimer sa reconnaissance aux dames dont l'estime et la bienveillance ont loué l'importance de la tâche pénible qu'elle s'était imposée; et elle croit ne pouvoir mieux leur témoigner sa gratitude, qu'en cherchant à mettre son établissement dans les mains d'une personne digne de leur confiance; qui remplisse honorablement un emploi qu'elle regarde comme fort utile, et qu'elle regretterait de laisser vacant.

Les personnes qui désireraient parler à Mme. Perréauville la trouveront toujours chez elle, de puis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. 18 avril.

SANGSUES à 50 cents. A VENDRE chez FORESTIER A & Co. au coin des rues Royale et St-Pierre.

Les articles suivans sont offerts à des prix modérés, savoir: Elixir anti-glaireux du Dr. Guillé 5 livres sulfate de quinine Bandages herniaires, sondes Bougies et canules en gomme élastique Poulgeries à l'usage des pharmaciens Boîtes en cartons assorties Blanc des sultans pour adoucir la peau Rouge pour la toilette Pastilles de séral pour parfumer les appartemens Baume de copahue indore Moxa Japonais &c. &c. 18 avril

Si une personne désire faire l'acquisition d'une bonne et jolie négresse, en s'adressant à l'imprimerie de cette feuille, on pourra lui indiquer quel qu'un qui en a une à vendre; elle est américaine, mais bien acclimatée, âgée de 18 ans, sachant parler le français, excellente blanchisseuse et rebasseur de jabots, elle est également cuisinière. On la vendra comme excellent sujet, et garantie des maladies et vices prévus par la loi. 16 avril-3f.

Nouvelles Maritimes. PORT DE LA Nlle-ORLEANS. Expédiés.

Navire Edward, Comarais, Havre, A. Lanfeart Navire Manchestre, Dupuy, Havre, T. Marot Navire Emulus, Ingersol, Liverpool, Phelps et Babcock Navire James Grant, Griadule, Liverpool, Benj Booth et co. Brick Louisiana, Bisce, Campêche, S Cucuillu, Brick Critérion, Parker, N York J A Merle et co. Brick Lincoln, Kirtland, N York, J W Zacharie et co. Goel. Maria, Chasse, Newburyport, W W Caldwell. Goel. Maria Louisa, Coward Atakapas, capit. Goel. Ducatur, Killogg, Charleston, J P Pay on. Goel. Selo, Clarke, Boston, W W Caldwell. Goel. Ladayette, Choate, Martinique, J Ogilvie et co.

Arrivés. Bateau de remorque Porpoise, de la passe Sud Ouest ayant mis en mer, le navire Russell, et le navire Martha; il a laissé la barre à 11 heures du matin, avant-hier, il annonce l'arrivée du navire Ann-Mary-Annie de Portsmouth; il y avait plusieurs bâtimens en dehors de la Passe Sud Est, destinés pour ici. Passé le navire Henry Took, à la Grande-Prairie; à l'habitation Wilkinson, navire Modégai, du Havre; et plusieurs bâtimens dont on ne connaît pas les noms: au Détour le navire François Roxelane, en 56 jours de Bordeaux. Le Porpoise a remorqué dans le port, le navire paquebot Talma, de New-York et la goélette Hound, de Tampico, et il a pris du Détour, le brick Havre, de Savannah; il a apporté le sac de la Rotzane, de Bordeaux. Bateau de remorque Hercules, Holland, de la Balize, avec le navire Bookline, Dickson, de Boston, et brick Union, de Norfolk. Il est parti hier après-midi, et rapporte les arrivages suivans: le 15, navires John Hall, Thompson, de Savannah; Xenophon, Akin, de N York; Charles Adams, Henderson, N York; bricks Kremlin, Wood, Benton, Pulaski, Webb, N York; Arcturus, Ilerson Mobile, Citizen, Chase, Charleston; Mary Ann, Superior, Norfolk; Arrivés hier, navires Superior, George N York; Henry Muke, Bliss, Charleston, Brick Hawer, Stendevant, N York, Forest; Confucius—I l'a apporté les sacs aux lettres du Kremlin, du Citizen, et du Mordecai. Navire paquebot Talma, Marshall, à Foster et Hutton; cargaison de marchandises assortie à J G Stevenson; Thomson et Grant; J Gourley et co; Foster et Hutton; Soher, Goodman et co; Nichols et Keeler; Reynolds, Byrne et co; Puche, Bien et co; R Lanton, W D Jolley; N Emerson et co; W Grant; Whittall, Jaudon et co; Peters et Willard; J Hart; Kennedy et Buchamp; F Fisher; H R Lee et co; G Bourroughs; Bridge et Vose; T Harman et co; Dicks, Booker et co; L Millaudon; J N Hyde et co; A Fish et co; D Fredrich; J W Zacharie et co; Gottschalk et Reamers; M Morgan; Hotchkiss, Gissans et Clark; Whittall, Jaudon et co; C Gourdon et co; D Woodworth; J A Clennery; E C Bushnell, Spencer; D Mullony; T Smith et co; et au capitaine.

Navire Brooklyn, Dixon, de Boston; Goel. Hound, de Tampico. Brick Purse, de la Savane, sur lest. Bateau à vapeur Beaver, des Natchitoches, avec 77 balle cotin à bord, 101 à Mourin et O'Duiggé; 6 à Boumagne; 2 à Plouche et Counce; 35 à A L Debieux; 29 à Peyroun, Riarde et co; 69 à Bullitt; 62 à J B Héno et co; 2 à N Cox; 40 à Wilkins et Linton; 38 à Tol-dang et Gaillard; 40 à B M Shiff; 15 à R-yolds, Byrne et co. 48 passagers.

Bateau à vapeur Columbia, de Bayou Sarah, avec du coton aux consignataires suivant, savoir, Lee et Williams; Wilkins et Linton; Reynolds, Byrne et co; A Fish et co; S P Morgan et co; J K Ferguson et co—32 passagers. Bateau à vapeur Gen. Carroll, Miller, de Louisville, avec 112 boucauds tabac J B Young; C A Jacobs; 28 idem 9 bts heuf et porc à S P Morgan et co; 60 boucauds tabac à N Williams; G E Russell et Barston; et divers autres articles aux consignataires.—50 passagers. Bateau à vapeur De Witt Clinton, Minor de Nashville, avec 2 chialans à la remorque, chargement; 705 balle cotin 15 bts tabac 8 melasses à Dicks, booker et co, 2 bts tabac à J Fowler; jr. 35 bts tabac 37 fréquins gras à Foster et Hutton; 12 barillet tabac à J W Bridgwe; 16 bles coton à B F West; 11 à W White, 103 à Lachhart et Arrott; 30 dos 5 bts whisky à J Hagan et co. 60 bts tabac à M. Parker, à bord, 30 pas.

Bateau à vapeur Opelousas, Leontine, des Opelousas, avec 153 balle cotin. 2 rouleaux cuir aux propriétaires à bord; 1 balle cotin à Mourin et O'Duiggé.—1 pas. Bateau à vapeur Red River, d'Alexandrie, avec du coton. Bateau à vapeur Attakapas, Curry, venant de 6 lieues d'enhaut, avec 50 boucauds tabac. Un bateau des Opelousas, avec 168 balles à Wilkins et Linton; 20 à J B Héno; 27 à Reynolds Byrne et co. Un chaland le Tennessee, avec 135 bles cotin à Dicks booker et co.

Navire Mordecai, W Hill, du Havre, sur lest. Goel. Louis, D Curtis, de Manacello avec un charbonnier à J W Zacharie et co. Navire Vénus, de l'Anse-au-Loup, sur lest. Navire Washington, Paron, de Charleston, sur lest. Navire New-Orleans, Cole, de N York, à Foster et Hutton, sur lest. Brick Union, de Norfolk, avec 117 esclaves.

Arrivés à la Balize, du 15 au 16 courant. Navire John Hall, Thomson, Savannah, sur lest. Nav. Charles Adams, Henderson, New York, sur lest. Navire Xenophon, Akin, N York, sur lest. Brick Kremfing, Wood, Boston, avec un chargement. Brick Pulaski, Webb, New-York, sur lest. Brick Arcturus, Telferson, Mobile, sur lest. Goélette Mary Ann, Sharp, Charleston; avec 37 esclaves. Goélette Critérion, Chase, Savannah, avec un chargement. Il y avait 5 voiles en vue.

AV VENDRE.—Orgue portati ayant huit cylindres dont deux jouant l'office divin et pouvant servir dans une église, on le donnera à bon compte, le propriétaire étant sur le point de partir. S'adresser à M. Ch. Jourdan & Co. libraires, 14 avril. Ch. JOURDAN & Co.

AU DETOUR, Barque Hercules, Barney, de Dundee; Brick Pulaski, de New-York; Brick Mobile, de Portland. Arrivés à la Balize, du 15 au 16 courant. Navire John Hall, Thomson, Savannah, sur lest. Nav. Charles Adams, Henderson, New York, sur lest. Navire Xenophon, Akin, N York, sur lest. Brick Kremfing, Wood, Boston, avec un chargement. Brick Pulaski, Webb, New-York, sur lest. Brick Arcturus, Telferson, Mobile, sur lest. Goélette Mary Ann, Sharp, Charleston; avec 37 esclaves. Goélette Critérion, Chase, Savannah, avec un chargement. Il y avait 5 voiles en vue.

AV VENDRE.—Orgue portati ayant huit cylindres dont deux jouant l'office divin et pouvant servir dans une église, on le donnera à bon compte, le propriétaire étant sur le point de partir. S'adresser à M. Ch. Jourdan & Co. libraires, 14 avril. Ch. JOURDAN & Co.

AV VENDRE.—Orgue portati ayant huit cylindres dont deux jouant l'office divin et pouvant servir dans une église, on le donnera à bon compte, le propriétaire étant sur le point de partir. S'adresser à M. Ch. Jourdan & Co. libraires, 14 avril. Ch. JOURDAN & Co.

AV VENDRE.—Orgue portati ayant huit cylindres dont deux jouant l'office divin et pouvant servir dans une église, on le donnera à bon compte, le propriétaire étant sur le point de partir. S'adresser à M. Ch. Jourdan & Co. libraires, 14 avril. Ch. JOURDAN & Co.

THEATRE-D'ORLEANS.

DIAMANCHE 20 AVRIL 1828. La première représentation de La Villageoise-Somaambuk ou Les deux Fiancés, Vaudeville nouveau en 3 actes de Théaulon et Darfais, orné d'une décoration nouvelle au Se. acte, peinte par Mr. Pepite, élève de M. Fognardi. Ce charmant vaudeville nouveau a été couronné du plus grand succès sur tous les théâtres de France; il offre des scènes extrêmement intéressantes et particulièrement les scènes de somnambulisme de la jeune villageoise Thérèse. Ces scènes répétées plusieurs fois dans le courant de la pièce présentent toujours un caractère différent; celle du troisième acte surtout inspire le plus vif intérêt: on voit la jeune somaambule grimper tout en dormant, sur le toit d'une maison et s'y promener quelques instans, tous les acteurs témoins de cette apparition sont saisis de crainte et leur anxiété ne cesse que lorsque Thérèse est descendue du toit et réparait en scène. Les airs des couplets et des morceaux d'ensemble de cet ouvrage sont du meilleur choix et contribueront sans doute au succès de cette représentation.

Opéra en deux actes, paroles de Picard, musique de Devienne.

Jourdain 24—Au bénéfice de Mr. et Mde. Bolzé—La première représentation de FIORELLA, opéra nouveau en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber. Suivi d'une représentation du CHARLANTANISME, vaudeville en un acte de Scribe.

Fiorella, ce charmant opéra de Mr. Scribe, est un de ses ouvrages qui portent le cachet des grands maîtres et dont le succès sera assuré, même sans le secours de la musique. Celle que Mr. Auber y a adaptée est brillante de fraîcheur et d'un entraînement irrésistible. Situations intéressantes dans la composition du drame, scènes neuves et parfaitement amenées; musique charmante qui fourmille de ces airs faciles et chantants que chacun retient en les entendant; voilà les titres qui ont assuré le succès de Fiorella dans toute la France, et qui doivent nécessairement lui procurer le même avantage sur notre théâtre.

En attendant—La tère. repré. de M. De Pourceaugnac, opéra nouveau en 3 actes musique du célèbre Rossini.

THEATRE-ST-PHILIPPE. Samedi, 19 d'Avril 1828. DANSE DE CORDE.

CETTE soirée étant au bénéfice du célèbre Romano et la dernière qu'on offrira aux habitants de cette ville, elle sera la plus brillante qui ait été donnée. 1º. Le jeune Limeiro fera tous les tours de dextérité possibles, et après les danses qu'il exécutera avec autant de grâce que de légèreté, il fera

Un Saint-Périxleux en arrière, Etant debout sur une chaise placée sur la corde. 2º. L'adroit Américaino exécutera, avec toute l'agilité qu'il possède, des danses hautes et basses, et terminera par le superbe

Equilibre du Tône d'Apollon. 3º. Le célèbre Romano, jaloux de plaire au public, exécutera avec la vélocité la plus parfaite, diverses danses, des tours, élévations et passes de balancier; et afin d'offrir une grande diversion dans ses Exercices, il se tiendra en équilibre sur la corde tendue, étant placé dans

Une Fégacie de Gue r. Laquelle sera garnie de Feux d'Artifices. M. Romano dansera ensuite sans balancier, en faisant divers tours de force et un Saut admirable. Il finira en se tenant à la corde avec les dents, et dans cette position il fera le moulinet à la Bretonne, avec un bâton, sur un doigt.

4º. Le Paillasse fera des tours amusans et gracieux, dans le rôle qu'il remplira. Il dansera entre 18 œufs, ayant les yeux baillés. A la suite de laquelle aura lieu la Danse Du grand Bâton, et la Bretonne. Exécutée par M. Romano.

On commencera à 7 heures précises du soir. Prix d'Entrée : Premières et Parterre, une piastre. Secondes, 6 escalins. Troisièmes, 4 escalins. Les enfans moitié prix.—Les premières et le parterre sont destinées aux personnes blanches et les secondes pour les Noirs de couleur. 15 avril.

THEATRE DE MARIONNETTES, Rue St. Philippe entre Bourbon et Dauphine. Tous les jours de la semaine, le Jeudi excepté.

La première représentation de CHARLOTTE CORDAY, Ou la Mort de Marat, Drame historique en deux actes. On n'a rien négligé pour rendre l'illusion complète; toutes les circonstances de ce fait historique y sont exposées, telles que l'assassinat de Marat dans son bain, le tribunal révolutionnaire où Charlotte est jugée et condamnée, etc. et.

Suivi de diverses petites pièces. Le spectacle sera terminé par les danses et jeux paragoniens, dans lesquels paraîtront plusieurs nouvelles marionnettes. Prix général d'entrée, 50 cent; moitié prix pour les enfans. Les secondes sont réservées pour les personnes de couleur, qui sont prévenues que les esclaves n'y seront jamais admis, comme cela est arrivé une fois par erreur, et l'on n'a rien négligé pour rendre ces places très-commodés pour les spectateurs. Les esclaves paieront 2 escalins aux troisièmes.